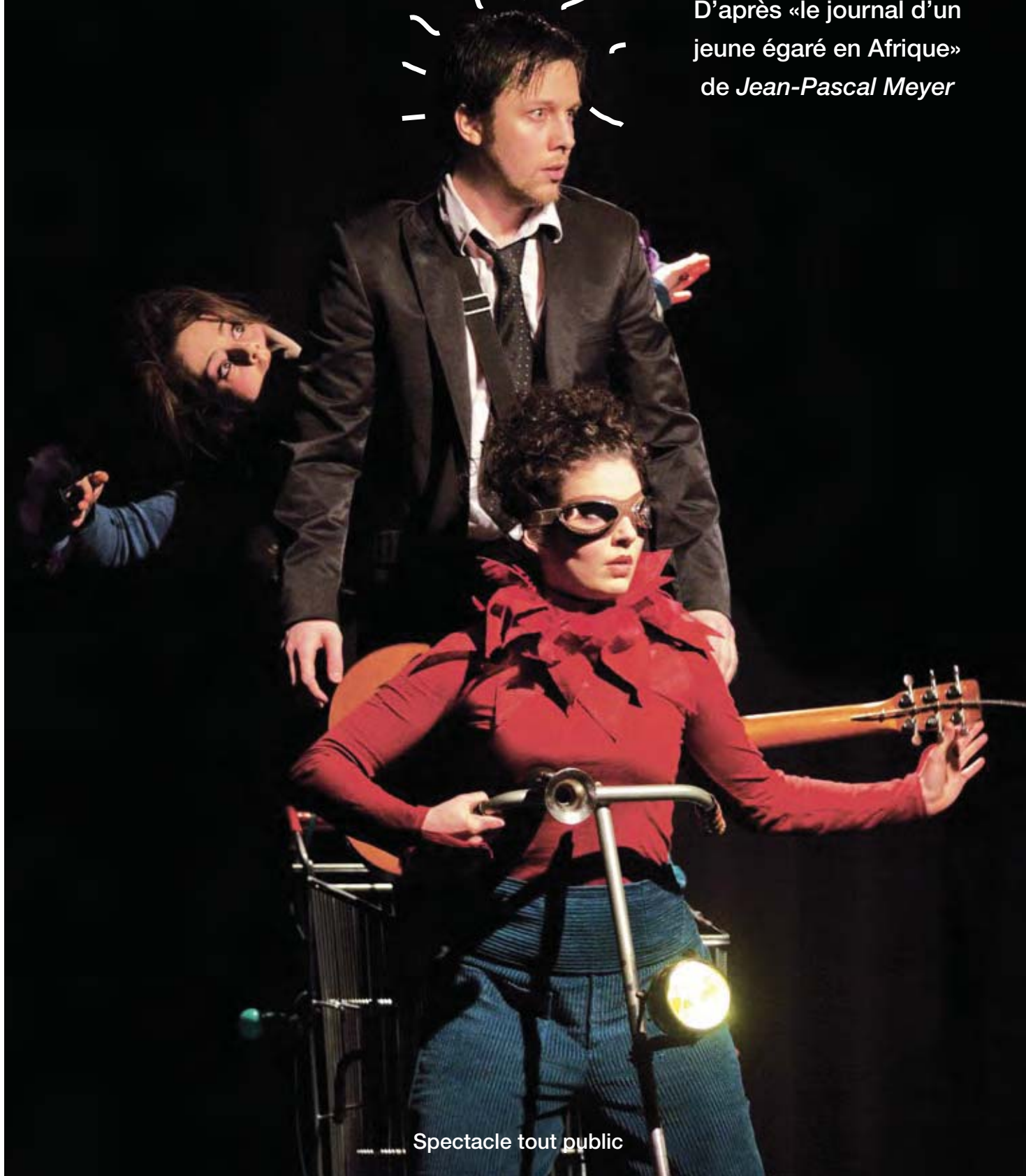


Nous Même Prod présente

TRÈS CHÈRE AFRIQUE



D'après «le journal d'un
jeune égaré en Afrique»
de Jean-Pascal Meyer



Spectacle tout public



Si l'Afrique est le berceau de l'humanité, le lait maternel y est aujourd'hui aussi doux qu'effroyable. Depuis le 18ème siècle elle est la corne d'abondance des vautours de l'occident. La douleur secrète des peuples africains se transforme en un cri intime et sourd chez chaque visiteur blanc qui foule du pied ces territoires de cocagne.

Ce texte est le cri vécu, intime, d'un français, employé d'American Express, missionnaire capitaliste en Sierra Leone dans les années 80.

Il justifie son identité, exulte sa culpabilité et cristallise une relation complexe, abimée, irradiante, entre l'innocence et le cynisme, l'Afrique et l'occident.

Entre ce texte coup de poing, libératoire et implacablement honnête et la douceur ingénieuse de la mise en scène, l'émotion s'immisce et nous console.

L'art se pose une nouvelle fois comme gardien de l'éthique et de la sensibilité. Il masse nos consciences et apporte des solutions pour penser nos plaies profondes.

C'est pour ces raisons, et tant d'autres que vous découvrirez, que je défends avec enthousiasme le travail de Margaux Meyer.

C'est avec plaisir et joie que je parraine ce spectacle qui, je le crois vous fera rire, pleurer et réfléchir ; vous troublera autant qu'il m'a bouleversé.



Julien Cottureau

Mise en scène & Scénographie :
Margaux Meyer

Parrainage et collaboration à la mise en scène :
Julien Cottureau

Distribution pour la reprise Avignon 2016 :
Anthony Pierrin
Fane Desrues
Margaux Meyer

Ce spectacle a reçu le prix
«Coup de coeur du Jury»
au festival de théâtre de Maisons-Laffitte en 2013

Ancienne Distribution :
Anthony Pierrin
Cécile Durand
Margaux Meyer

Sommaire

Note d'intention	6
À propos du spectacle	7
L'auteur	8
Note de l'auteur	9
Synopsis de la pièce	10
Extrait	11
Margaux Meyer, metteur en scène	14
Les comédiens	15
Julien Cottureau, collaboration à la mise en scène	16
Création lumière	17
Coproducteurs	18
Ils en parlent	19
Contacts	20



Note d'intention
de Margaux Meyer /

- Metteur en scène-

C'est en relisant pour la deuxième fois le «journal d'un jeune égaré en Afrique» écrit par mon père, que j'ai décidé de mettre en scène ces textes.

J'ai réalisé le potentiel théâtral que représentait une rencontre avec ce jeune Sierra Léonais de 14 ans, à travers des textes que j'ai trouvés pertinents et touchants mais aussi agaçants.

La lecture de ce récit m'a très vite suggéré des couleurs, des tableaux, de la poésie, de l'humour, de l'ironie, de la moquerie...

J'ai su tout de suite ce que je voulais. J'ai senti que je pouvais offrir à ce texte un champ d'expression renouvelé et donc décidé de monter ce spectacle.

Le narrateur se débat dans un monologue intérieur qui le consume doucement dans l'étreinte d'une culpabilité dévastatrice.

Le thème abordé est, il est vrai, délicat. Face à notre pauvre petit vendeur de l'Amex, égaré sur la Terre Africaine, le spectateur peut passer de la colère à la moquerie en passant par la frustration pour terminer sur une note plus colorée... Il finit par le comprendre, ou par le plaindre...

Pour ne pas laisser notre voyageur comme les spectateurs seuls, j'ai choisi d'inventer deux personnages totalement lunaires pour l'accompagner.

Ils communiquent dans un charabia personnalisé et vivent en dehors du temps. Ils sont là pour animer son voyage, le rendre poétique, léger et chaleureux. En quelque sorte ils servent de guides. L'un de ces deux compères lunaires, ne se sépare jamais de sa fidèle amie, une guitare «assez spéciale» tandis que l'autre est un mime qui adore jouer avec son pipeau...

Une pièce dans laquelle s'entremêle mime, jeu théâtral, poésie, musique, ombres chinoises... Pour ce spectacle, j'exploite aussi cette étonnante qualité Africaine consistant à recycler le moindre objet, même le plus insignifiant qui soit, pour le déguiser, le malaxer, le tordre bref, le réinterpréter pour une toute autre utilisation.

Ainsi, nos deux compères ne verront aucun incon vénient à voyager dans un caddie (fixé à une trot tinette) qui devient bateau, avion et à inventer des instruments de musique à partir d'objets recyclés. Ils savent, eux métamorphoser les objets en fonction de leur besoin.

Le caddie (munit de deux petites portes aux poi gnées rouges) se transforme alors en maison...

Le titre de la pièce «Très chère Afrique», trouve son sens dans l'hommage ainsi fait à la générosité de cette Terre si proche et pourtant si mysté rieuse, si fragile, si forte et si intime.

À propos du spectacle /

TRÈS CHÈRE AFRIQUE...

Margaux, comment vous est venu l'idée de monter ce spectacle ?

« Le spectacle que je mets en scène est une adap tation des textes de mon père tirée de ses récits «Journal d'un jeune égaré en Afrique» écrits en 1983.

Il est alors âgé de 27 ans. Lorsque j'ai relu ses écrits, j'ai trouvé qu'il y avait une matière théâtrale sous-jacente à exploiter, dans cette exigeante question inassouvie, dans ce cri de jeune adulte, dans cette éternelle frustration de l'Homme incompris de lui-même. Il y a tant de choses à dévoiler, à arborer, à jouer, à se moquer dans le thème qu'il aborde. Le thème peut paraître d'une banalité affligeante, bien que dénué de toute simplicité, j'ai nommé : la culpabilité. Vaste sujet...

De quoi parle la pièce ?

L'histoire de la pièce peut paraître incongrue : un jeune homme de 27 ans travaillant à «l'American Express», est envoyé en Afrique, à Freetown, en Sierra Leone pour vendre la carte «American Ex press». Arrivé là-bas, le narrateur rencontre un jeune Sierra Léonais qui le considère comme le messie venant du Paradis.

La pièce se déroule autour de cette rencontre où le narrateur est embarqué dans une spirale psychi que qui l'emmène dans un monologue intérieur à

la fois frénétique, absurde, humain et dérisoire. Rongé par la culpabilité, il ne va pas cesser de se débattre dans sa question ; il se demande si sa place de jeune européen beau et riche est ici, si sa vie n'est pas plus dérisoire que celle de l'in terlocuteur qu'il a en face de lui, s'il ne serait pas plus heureux à sa place...

La pauvreté lui fait peur, elle le renvoie sans doute à ses propres angoisses inconscientes. Cependant il est là pour une mission concrète, définie et aberrante : vendre l'Amex en Sierra Leone ; après tout, si l'Afrique ne voulait pas être contaminée par cette nouvelle mode de paiement, elle n'avait qu'à bien se tenir; pourquoi n'a t-elle pas inventé «l'African Express» ?

Dans quelle atmosphère allez-vous emmener le spectateur ?

Dans ce voyage, j'ai choisi de mettre en avant la fragilité du narrateur, son désœuvrement infini face à cet adolescent Africain. Ce spectacle s'engage dans la poésie, la fragilité, la légèreté qui contrastent avec le sarcasme et la violence du texte. Les deux autres personnages vont tenter d'aider le narrateur à se moquer de lui-même, à rendre absurde les situations dans lesquelles il se perd tout seul.

Une tempête sous un crâne, ponctuée de vidéos d'ombres chinoises (système du chroma key) entraine le narrateur dans un cercle infernal.

Trois personnages en quête de vie saupoudrés de tendresse, d'amitié, de culpabilité et d'humour...

Auteur /

- Jean-Pascal Meyer -

Il a 27 ans lorsqu'il est envoyé en Afrique pour remplir sa mission «American Express» consistant à vendre la carte «American Express». C'est lors de son aventure «American expressément Africaine» qu'il va commencer à écrire ses Récits d'Afrique, poussé par la nécessité de raconter son voyage, ses émotions.

Le «Journal d'un jeune égaré en Afrique» est un texte autobiographique très engagé. Dans ces textes, l'auteur partage ses émotions, ses peurs, ses doutes, sa fragilité en toute impunité. Il se livre à corps perdu dans cette épopée si vaste et si infinie : la culpabilité. Chaque adulte alors âgé de 15 à 99 ans pourrait facilement s'identifier à lui en se mettant à sa place : c'est une prison à laquelle il est difficile d'échapper, la culpabilité...

L'auteur engage un vaste débat en se posant des questions existentielles et philosophiques. Nous sommes en 1983, lorsqu'il amorce le débat de cette douloureuse Afrique...

32 ans plus tard la question toujours d'actualité reste sans réponse...

Il a l'occasion de travailler dans le journalisme en collaboration avec Le Monde et le journal Réforme (1993 – 1994) pour des billets d'humeur, genre alerte et enlevé sur des sujets d'actualité choisis. Après le journalisme, il se dirige pendant plusieurs années en tant que concepteur rédacteur dans la publicité, ce qui l'amènera par la suite, à rentrer aux beaux-arts de Bordeaux où il entreprendra trois années d'études... Il est maintenant sculpteur.

Note de l'auteur /

« C'est le dialogue avec soi et sa conscience. Celui qui a de la chance et celui qui n'en a pas. Aller au bout de ce qui fait une tempête sous un crâne.

Les idées surgissent, les peurs avec.

Accueillir les émotions sans censure, en espérant comprendre qu'un être c'est aussi tout ça : de la culpabilité, de l'ignorance, de la violence, de l'injustice, des préjugés, mais aussi du cœur, de la conscience, de la souffrance, des élans...

Le contraire du politiquement correct. D'ailleurs il ne peut y avoir de politiquement correct, dans la pensée moins que partout ailleurs. Finalement, c'est le choc de la différence pris en pleine gueule de la jeunesse.

Le télescopage incompréhensible du pourquoi lui ? Pourquoi moi ?

»



8



9

Synopsis /

- de la pièce -

Cette pièce est une satire douce-amère, retraçant le voyage d'un jeune-riche-Français de 27 ans, venu vendre la carte «American Express» à Freetown, en Sierra Leone...
L'ébauche d'un paradoxe aussi absurde qu'intrigant, flirte cependant avec l'effroyable banalité actuelle. Pourtant, le voyage n'est-il pas un bon démarrage dans la vie pour un beau et jeune occidental ?

Il a tout...

Il est beau et ténébreux, jeune et intelligent, il a une jolie fiancée qui l'attend en métropole, il habite dans un joli appartement parisien, il est riche.
Et puis il sait jouer au tennis!

Pourtant...

La rencontre d'un Sierra Léonais de 14 ans, va faire tourner le cours des choses...
Notre vendeur de l'Amex va se retrouver sur un terrain glissant pour embrasser de plein fouet sa propre culpabilité.

C'est l'ironie du sort pour ce beau garçon qui croyait qu'il serait assez fort pour surmonter la souffrance...
C'est ainsi qu'il se lance dans un monologue intérieur où la culpabilité a le rôle principal.
Sa mauvaise conscience qu'il croyait enfouie, remonte vicieusement à la surface pour lui serrer la gorge...

Il lutte pour ne pas étouffer.
Il reste coincé.
Il va falloir qu'il se protège de lui-même, de sa propre fragilité pour ne pas sombrer dans les déboires d'une culpabilité envahissante...
Un véritable parcours du combattant pour un jeune garçon de 27 ans dans la fleur de l'âge, ne croyez-vous pas ?

Une multinationale n'a que faire d'imaginer des oxymores : un homme envoyé en Afrique pour vanter les mérites de la carte American Express dans un pays où l'on a faim.
«l'American Express» ne devancera jamais Corneille, elle préfère régner sur le monde plutôt que de se mettre à écrire des alexandrins...

Animé par un aviateur rêveur, un mime lunaire et notre vendeur de l'Amex, ce spectacle réunit un joli trio mêlant théâtre, mime et musique.
Les trois compères partent à la découverte du continent Africain à bord d'un avion assez loufoque fait de bric et de broc...

Professionnels de la «rafistol», ils décollent...

C'est le début d'un certain voyage où le spectateur est plongé dans un univers s'enchevêtrant pêle-mêle, poésie, humour, ironie, sarcasme, colère, frustration et amitié...

Extrait /

- le narrateur face au Sierra Léonais -

« Je suis sur ce rafiot pour les affaires d'American Express, tu l'oublies un peu trop.
Ça te prouve en passant, qu'il y a des affaires à faire ici, si tu cherches bien...
J'appartiens à la compagnie ici. Tu vois, je ne m'appartiens même pas !
Comment veux-tu que je te donne...
Dans un voyage privé, je ne dis pas, je réagis sans doute différemment.
Mais là, mon temps a été acheté. Le donner, ça serait comme un vol, pas honnête...
Mais qu'est ce que je raconte. À appartenir plus à d'autres qu'à moi, je finis par ne plus me reconnaître. Remarque, ce n'est peut-être pas plus mal.
Ça doit être ça s'endurcir : finir par ne plus se reconnaître sous le blindage qui s'épaissit.
En tout cas j'ai mal choisi mon endroit pour me blinder.
Je suffoque, moi, sous ce scaphandrier, sous cette chaleur de dingue, sous la peau blanche de «Gros Richard».
Je veux sortir ! Je veux qu'on arrive ! Je veux qu'on me comprenne !

Mais pourquoi m'envies-tu, avec ma pipe, mon stylo, ma serviette, mes lunettes !
Tiens, à trop me réclamer, je ne peux plus rien t'envier.
Tu m'interdis de rêver, tu m'en empêches.
Aucun désir de piquer une tête dans ton fleuve Boueux à Malaria, encore moins de brûler sempiternellement sous ton soleil systématique de pauvre.
Il est trop monotone.
Il est à tout le monde.
Je hais ce qui est à tout le monde. Ça fait pauvre.
Et puis, il ne sait rien faire d'autre que de briller,

ton soleil !
C'est vulgaire !
Il fait même briller toute cette misère éclatante d'en-nui. En plus, il est cruel !
J'en n'ai rien à foutre de ton climat chaud !
Être pauvre ne vous suffit pas, il faut encore que vous creviez de chaud ?
Je n'y suis pour rien si l'Afrique, si la Sierra Leone, si Freetown, sont des atomes hyper concentrés et enrichis de misère.
Tu as la misère matérielle, mais finalement, en ce moment, c'est toi qui souris !
Moi, je ne peux pas.
Je ne peux plus. Je ne peux pas tout faire, je culpabilise !
Alors, finalement, la misère humaine, elle est peut-être pour moi ?
Voilà, tu es content ? Je suis mal maintenant.
Si ce putain de bateau n'arrive pas, je vais finir par trouver que je suis le plus malheureux des deux.
Mais toi, tu tiens à être la seule victime, comme ça, tu ne peux avoir en face de toi que ton bourreau.
C'est ça ?
Seulement pour une fois le bourreau te demande grâce.
C'est toi, qu'on plaint, mais c'est moi qui n'en peux plus.
Je veux arriver sur l'autre rive. Le blindage a fondu sur son propriétaire, je transpire comme jamais.
Et toi, tu es trop pauvre pour que je te demande un Kleenex.

Ça y est, je sens mes joues de salopard de Richard me gonfler, un gros-cul de merdeux me pousser, une tête de petit con d'égoïste m'enferme partout, de partout.



Margaux Meyer
Metteur en scène /

- Rôle : Mime lunaire -

Passionnée et déterminée depuis son adolescence, elle sait pertinemment ce qu'elle veut faire de sa vie : du THÉÂTRE dans tous ces états, aussi bien textuel que corporel (mime)...

Après trois années passées au cours Florent, elle passe une audition pour assister aux stages «Actor Studio» dirigés par Jack Waltzer. C'est avec lui, qu'elle va perfectionner sa formation théâtrale en suivant ses cours à Paris et à Londres.

Parallèlement à son apprentissage du jeu d'acteur, elle démarre des études de mime corporel dramatique (méthode Decroux, Marceau) aux «Ateliers de Belleville» dirigé par Ivan Bacciochi.

Elle prolonge son initiation au mime corporel dramatique au «théâtre de l'ange fou» à Londres auprès de Steven Wasson et Corrine Soum.

De retour à Paris, elle s'inscrit au «Studio Magenia», sous la direction d'Ella Jaroszewicz (méthode Tomaszewski et Marceau) pour parfaire son jeu de mime corporel.

En 2010, elle met en scène la pantomime d'Alice pour le spectacle «De l'autre côté du miroir» ou elle interprète le mime au côté d'Aurélien Lemant (compagnie La carcasse, bactérie théâtrale). Ce spectacle a été joué à St Aignan puis à Lyon à l'Acte 2 théâtre. La même année, elle poursuit sa route artistique et créative en mettant en scène le «Journal d'un jeune égaré en Afrique» que son père écrit 28 ans auparavant...



Anthony Pierrin
comédien /

- Rôle : Richard -

Anthony fait ses premiers pas sur scène dans le nord de la France, d'où il est originaire. Il intègre la troupe de la Chrysalide, sous la direction de Bruno Sentier, qui le dirige dans "Hot Jazz" de Marcel Kervan, puis dans "Le Vallon" d'Agatha Christie, où il lui confie le rôle du jeune Hercule Poirot.

L'année suivante, Anthony débarque à Paris. Il suit pendant 3 ans les cours de Gérard Savoisien, lequel va l'engager à plusieurs reprises, lui confiant notamment des premiers rôles dans "Marius" de Marcel Pagnol, "Poil de Carotte" de Jules Renard et "Les Fourberies de Scapin" de Molière. Par la suite, Anthony participera à différents projets, jusqu'à finir par mettre en scène sa propre pièce "Igor et son Maître" une fable post-apocalyptique traitant de la relation ambiguë qui peut s'installer entre deux êtres que tout oppose. Thème que l'on retrouve dans "Très chère Afrique" et qui explique en partie l'engouement qu'il porte à la pièce.

Le rôle de Richard lui permet d'exploiter sa palette en relevant un joli défi, celui d'incarner un jeune employé d'American Express, confronté à la dureté d'un monde qu'il croyait connaître...

Fane Desrués
comédienne /

- Rôle : Aviateur lunaire -

Fane Desrués suit des études « Art du spectacle » à la Sorbonne, en parallèle elle poursuit des études au conservatoire (chant lyrique, flûte, piano), ainsi que des cours de théâtre.

De 2002 à 2009, elle fait ses débuts de comédienne sur plusieurs courts métrages. En 2006, elle commence ses premières collaborations avec Julien Cottureau. Elle joue dans une de ses créations, au SOUDAN avec Clowns sans Frontières pour les camps de réfugiés, en tant que clown/musicienne. La même année, elle est Collaboratrice artistique sur le spectacle IMAGINE-TOI de Julien Cottureau, Molière de la révélation 2007, prix SACD 2008.

En 2010, elle tourne dans le clip L'horloge tourne réalisé par Fabien Dufils. Elle part la même année sur un second spectacle humanitaire au CONGO à Pointe Noire, pour les enfants des rues. Entre 2011 et 2012, Fane Desrués interprète un seul en scène pour Le monologue de la femme rompue de Simone de Beauvoir mis en scène par Julien Cottureau.

En 2013, après Le Songe de Strindberg avec la Compagnie La Porte au Trêfle, elle signe la mise en scène du deuxième solo de Julien Cottureau, Lune Air et effectue une tournée de deux semaines en sa compagnie en Moldavie avec Clowns sans Frontières pour les enfants des orphelinats.

Julien Cottureau
comédien, clown, mime /

- Collaboration à la mise en scène -

En sortant de la rue Blanche (ENSATT) en 1994, il reçoit le prix d'interprétation masculine au Festival européen du film court de Brest avec le moyen métrage d'Erik Zonca, *Etemelles* (grand prix de Clermont-Ferrand).

Cette même année, il est engagé par le cirque du Soleil, pour remplacer le clown-mimebruteur principal du spectacle *Salimbanco* au Japon. Il tourne une dizaine d'années sur le marché européen, asiatique et américain, assurant plus de 30 minutes de solo.

En 2002 Julien Cottureau rejoint l'association *Clowns sans frontières* et crée des spectacles à travers le monde (Palestine, Afghanistan, Soudan, Moldavie...) dans les camps de réfugiés, pour les enfants victimes de la guerre, de la misère et de l'exclusion.

En 2003, il écrit le livret d'Opéra *Circus Va donner aux poissons une idée de ce qu'est l'eau* pour la compagnie Off et participe à la mise en scène du spectacle.

Il sera lauréat du Prix Beaumarchais «Ecrire pour la rue».

Au cinéma il joue *Haut les coeurs !* de Solveig Anspach, récompensé par un prix d'interprétation au Festival du film de Gand 99 en jouant le frère de Karin Viard.

En 2005, à Paris, des producteurs voient son travail et lui donne carte blanche pour un solo: la création d'*Imagine-toi* lui a permis d'obtenir le Molière de la révélation théâtrale masculine en 2007. C'était la première fois qu'un clown-mime recevait une récompense aussi honorifique et normalement dédiée à l'art de la parole.

En 2008, il reçoit le prix SACD de la révélation jeune talent et il est nommé au Globes de Cristal en 2009. Son spectacle tourne en France et à l'international: Europe, Suisse, Grande-Bretagne, Australie, USA, Chine, Brésil, Nouvelle-Calédonie, etc, et c'est toujours accueilli avec un même succès émerveillé.

En 2011, il joue *Le paradis sur Terre* de Tennessee Williams dans une mise en scène de Bernard Murat au théâtre Edouard VII avec Johnny Hallyday et Audrey Dana.

Il fait sa première mise en scène pour Avignon avec Fane Desrués seule en scène dans *Le Monologue de la femme rompue*, de Simone de Beauvoir.

Il est actuellement sur les routes avec son deuxième solo, *Lune Air* créé en mai 2013.

Thibaut Champagne /
- Création Lumière -

Il démarre ses études, par une formation scientifique à l'Université Henri Poincaré de Nancy où il obtient une licence de mathématiques, avant de rejoindre la section «Réalisation Sonore» de l'ENSATT en 2006. Il a l'occasion d'y coopérer avec Marie Vayssière, Philippe Baronnet, avec lequel il travaille comme créateur son sur une série de projets autour de Daniil Harms à l'ENSATT.

Il rejoint ensuite la compagnie La Nouvelle Fabrique, créée par les élèves de sa promotion. Ensemble, ils montent des pièces d'auteurs méconnus et/ou contemporains: Daniil Harms, Giovanni Testori, Edward Bond...

Après trois années passées à l'ENSATT, il travaille comme régisseur son pour la compagnie Les Hommes Approximatifs (mises en scène de Caroline Guiela) ainsi que sur le spectacle de François Guizerix, «Entre Chien et Loup» qui a eu lieu à l'International Visual Theatre à Paris.

Il ouvre son champ de compétences vers la régie lumière et générale ainsi que la vidéo sur «Je suis une Bulle», spectacle mis en scène par Pauline Bureau et produit par le CDN de Sartrouville. Cette création tournera sur plus de 100 représentations de 2011 à 2013 à travers la France et dans les Instituts français d'Algérie.

Il continue sa collaboration avec Pauline Bureau en tant que régisseur plateau sur « Modèles », en tournée dans toute la France.

En février 2012, il travaille également comme régisseur général sur le spectacle «Très chère Afrique,» créé par la compagnie l'Arbre en cage.

En 2013, il est régisseur général sur «Nuage», un spectacle déambulatoire au bord du Rhône, mis en scène par Sylvain Stawski à l'été 2012.

En tant que régisseur général, il oeuvre pour le spectacle « Qu'il est beau le ciel et bleu le rêve » par la compagnie Marie Braun / la Farfalla créé en octobre 2012 en Bourgogne et en tournée depuis. Il est également régisseur «au plateau» sur «L'Augmentation» de Georges Perec qu'il crée en janvier 2014 avec le comédien/metteur en scène Colin Rey.



Coproducteurs

Nous Meme Prod /

Association pour la production, la promotion, l'administration, la diffusion des arts vivants (théâtre, danse, musique, spectacles) des oeuvres à caractère artistique, des médias (cinéma, photo, son, Internet) des expositions, des évènements de l'art contemporain à un niveau régional, national et international.
Aide aux artistes et créations innovantes. Elle aide à l'insertion par l'art et la culture, toutes personnes en difficulté. Formation et animation de tous publics. Elle soutient l'engagement humanitaire, le respect des droits de l'homme, la protection de la terre. Education artistique, organisation et présentation de stages, de cours, de manifestations artistiques.

Parmi ses productions, NMP a produit le spectacle de Fane Desrues "Le monologue de la femme rompue" d'après l'oeuvre de Simone de Beauvoir. ms : Julien Cottereau (2011 et 2012 à Paris, Théâtre Essaion, et Avignon Théâtre La Luna, le dernier spectacle de Julien Cottereau (Molière de la révélation masculine 2007, et Prix SACD de la révélation One Man Show 2008), "Lune Air" 2013-2014-2015, à l' IVT, International Visual Théâtre à Paris, au Théâtre La Luna , Avignon ; et entourée en France, à l' Ile de la Réunion, en Nouvelle Calédonie, en Chine.

Nous Meme Prod travaille avec les écoles de la Ville de Paris (animation dans les ateliers : création de costumes de spectacle et stylisme avec les enfants.).Avec le soutien de la Ville de Paris.
Nous Meme Prod a reçu le soutien de la DRAC et de la Ville de Paris pour "Lune Air" de et avec Julien Cottereau. ms Fane Desrues.

Nous Meme Prod s'engage pour aider les enfants en difficulté, par l'Arthérapie, en France et à l'étranger avec la présentation du spectacle "GO" créée par Julien Cottereau, Fane Desrues, Ariel Giraud, Anaïs Veignant, Anestis Chatzifotiadis (dans le prolongement des projets initiés par Clowns sans frontières) NMP assure la reprise de "Très chère Afrique" de Margaux Meyer, Prix « coup de coeur » du jury du festival de théâtre de Maisons-Lafitte en 2013, Julien Cottereau s'engage à faire une collaboration à la mise en scène et parrainer le spectacle, à Avignon.

La compagnie l'Arbre en cage /

La compagnie l'Arbre en cage fut créée par Margaux Meyer dans l'élan de mettre en scène des écrits restés silencieux.
C'est aussi dans une grande impatience que cette compagnie est née, avec ce désir insatiable de jouer, de monter sur scène et de vivre.
La compagnie, c'est partager, créer, jouer, s'exprimer, grandir...
L'Arbre en cage : la métaphore pourrait symboliser cette démanigaison d'arborer la vie dans ce qu'elle a de plus charmant ou de plus violent en la rendant poétique...
Et que les branches de l'arbre grandissent au delà de la cage...

«Très chère Afrique» a déjà été présenté plusieurs fois à Paris et en Banlieue parisienne :
- Février 2012 à l'Espace Beaujon à Paris.
- Avril / Mai 2012 au théâtre de Ménilmontant à Paris.
- Novembre 2012 à l'Espace Beaujon à Paris.
- Février 2013 à la Médiathèque des Mureaux.
- Mai 2013 festival de théâtre de Maisons-Lafitte, salle Malesherbes, **Prix "coup de coeur" du jury.**

Lors de ces représentations, ce spectacle a rencontré beaucoup d'intérêts aussi bien auprès des jeunes que des adultes.
La nouvelle création théâtrale "La famille Charabia" est en cours, elle verra le jour en 2017-2018.

Très chère Afrique /
- Ils en parlent... -

« L'univers de Margaux Meyer regorge de poésie, d'inventions, d'humanité et de drôlerie. Par la magie de l'illusion théâtrale, nous sommes au monde, et tellement heureux d'y être, malgré le sérieux de son propos. J'ai adoré le travail des deux extraordinaires clowns de ce spectacle. Son brio à bric fantaisiste est une merveilleuse construction, il semble qu'un souffle pourrait la coucher, mais cette fragilité de babioles nous embarque, nous élève. Il y a un goût d'enfance dans tout cela. La beauté n'est que de fragments, de moments. Bravo et merci ! »

Carole Martinez
Auteur du coeur cousu (Paris, éditions Gallimard), du Domaine des murmures (Paris, éditions Gallimard)
Prix Goncourt des lycéens 2011

« Les affres d'un jeune VRP venu refourguer «la carte à tric» (American Express) à l'ancestrale Afrique (laquelle paraît-il, d'après les dires d'un grand philosophe Elyséen, de taille moins que moyenne, vivrait «trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance. [...] Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine ni pour l'idée de progrès». Le «drame de l'Afrique» vient du fait que «l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire» (Discours de Dakar). Mais l'Afrique, c'est bien connu, est un territoire fabuleux et surprenant qui préfère les plats aux cartes. Et notre héros ne sortira pas indemne de cette confrontation sans concessions avec sa propre misère. Remontant du fond des âges, la culpabilité explose dans un jeu de reflets où l'on ne sait plus qui est le pauvre de qui, la misère étant sans raison et sans âge. Des paroles archaïques sortent de la bouche de deux femmes elles-mêmes un peu désarticulées. L'Afrique-Mère, l'Afrique-Enfant joue de vilains tours à «l'aventure humaine».

Misère de l'homme sans Rolex ! Misère de l'homme avec Rolex !
Si «la grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable» (Pascal), alors notre homme, et nous avec, sort grandi de cette plongée dans la «Très chère Afrique».
Beau, profond, intelligent! Que demander de plus à une oeuvre d'art ? Morphée, empoisonneur public, qui donnerait à voir, à sentir et à penser. Des accents jodorowskiens, des virgules kustunkiennes, des points-virgules chapliniens.
Tout ce qu'il faut pour, positivement, rêver la réalité, et se réjouir.

Ali Lham
Philosophe

« La scène s'éclaire, les rires fusent. Dans un décor de bric et de broc, digne du plus inventif recyclage africain, deux mimes ébouriffés bafouillent des syllabes incompréhensibles. «D'un vol plané de caddie» le narrateur est transporté à Freetown, et confronté à la plus profonde des misères. Il subit sa conscience. «Avec ton soleil de pauvre tu souris, moi je culpabilise».
Son monologue enlevé, vivant, sarcastique est adouci par les interventions répétées des deux clowns poètes. Mimes, ombres chinoises, danses et musiques choisies sont applaudis.
Tout vient à propos, y compris les instants complices avec le public.

J'ai été émue par la musique du « Nouveau Monde ». Moment de gravité. Belle performance des trois acteurs de la troupe «L'Arbre en Cage» des personnages forts et bien campés. Un grand merci.

Annie Hanquet

« Margaux Meyer est une créatrice : de notes écrites par son père en Afrique, elle a tiré une pièce sensible et déjantée, qui évite de culpabiliser le spectateur. L'acteur habite son rôle cynique. Rappeur de ses ruminations, brûlant tel un rockeur, l'Afrique le ronge. Deux complices animent son monologue avec audace. Clowns, poètes, elles invitent à la rencontre. La joie nous gagne. Ils font corps, la trame se tisse. Nos rires claquent à la face de la peur. Mimes et danses nous envoûtent. Créations de recup jouent le décor : caddy, trottinette, cage en tulle, poncho de carton.
Des ombres chinoises font voler notre imaginaire vers la réalité de l'Afrique. La performance est stimulée par The Who, Mozart, accordéons slaves, pas de musique africaine. Choix voulu. Ouations enthousiastes. Merci d'ouvrir nos coeurs.

Frédérique Daudon

Contacts

Véronic Roux Voloir

- Nous même prod -
mail: nousmemeprod@gmail.com
tél: 06 63 75 08 57.



Margaux Meyer

email : margauxmeyerchloe@gmail.com
tél : 06 34 38 19 81 / 09 81 92 31 02

Photos : Pierre Dolzani

